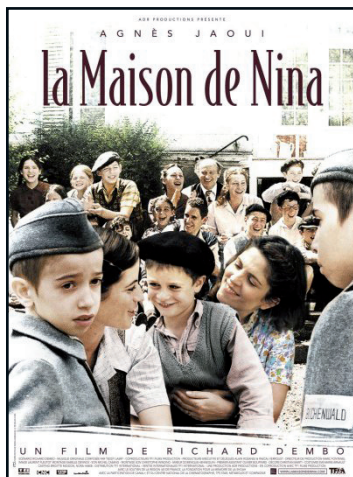


Dossier pédagogique : *La Maison de Nina*, un film de Richard Dembo (octobre 2005)



S'inspirant de la vie de Niny Cohen, qui a tenu une maison d'enfants et du livre de Kathy Hazan, *Les Orphelins de la Shoah : les maisons de l'espoir (1944-1960)*, Richard Dembo a voulu reconstituer l'histoire d'une de ces maisons, entre septembre 1944 et janvier 1945. Ce film de fiction montre la vie des enfants cachés et déportés au sortir de la guerre dans des maisons chargées de les recueillir. La réalité est autre.

Ce film de fiction entre dans le cadre du **programme de 3e, de 1e et de terminale, en histoire**, mais aussi dans le cadre de **l'éducation civique juridique et sociale, pour l'éducation du citoyen** (attention, le thème de la religion y très sensible tout au long de l'histoire). Ce film peut aussi être utilisé dans un **TPE sur la mémoire**.

Quelques éléments historiques

Le système concentrationnaire

Les camps sont classés en 2 sortes : les camps de concentration et les camps d'extermination.

Dans les camps de concentration, les détenus, résistants et politiques, prisonniers de droit commun, « asociaux », homosexuels, sont soumis au travail forcé, comme à Dachau, Sachsenhausen, Buchenwald, Neuengamme, Mauthausen.

Six camps d'extermination furent créés en Pologne.

Dans certains camps, la mise à mort était immédiate, comme à Chelmo, Treblinka, Belzec, Sobibor ; dans d'autres comme Maidanek, Auschwitz-Birkenau, les nazis regroupaient camp de travail et d'extermination.

Quelques chiffres :

Un million et demi d'enfants juifs périrent du fait du génocide, dans les ghettos, les tueries de masse, les camps, de 1940 à 1945, dans l'Europe occupée.

Dans la France de Vichy, dès le 27 septembre 1940, les Juifs furent recensés en Zone occupée, puis le 3 octobre 1940, fut promulguée une loi sur le statut des Juifs. Le 2 juin 1941, les Juifs furent recensés également en Zone libre.

En août 1941, les Allemands ouvraient le camp de Drancy et y enfermaient des Juifs d'origine étrangère. Les premières déportations vers Auschwitz eurent lieu le 27 mars 1942. **Après la rafle du Vél d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942**, dans la zone libre, les rafles débutèrent en août 1942. Les Juifs passent par Drancy ou Compiègne.

Les Juifs de la Zone Italienne sont déportés à partir de septembre 1943, après l'invasion de la zone par les Allemands.

De 1942 à 1944, 76 000 Juifs, dont 11 000 enfants, ont été déportés de France, ils ont été presque tous gazés, et seulement 3 % des déportés sont revenus.

À la Libération, des enfants qui avaient survécu sont recueillis dans des maisons d'enfants, en attendant le retour des parents.

D'autre part, des enfants, peu nombreux, ayant survécu à la déportation, aux marches de la mort ont été, eux aussi, accueillis en France dans ces maisons d'enfants.



« Même si je n'ai pour étayer mes souvenirs improbables que le secours de photos jaunies, de témoignages rares et de documents dérisoires, je n'ai pas d'autre choix que d'évoquer ce que trop longtemps j'ai nommé l'irrévocable ; ce qui fut, ce qui s'arrêta, ce qui fut clôturé : ce qui fut, sans doute, pour aujourd'hui ne plus être, mais ce qui fut aussi pour que je sois encore. »

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, coll. L'imaginaire, réédition chez Gallimard, 2004).

« Les enfants de Buchenwald »

À la libération du camp de **Buchenwald** (qui se situe à côté de Weimar en Allemagne), le 11 avril 1945, les alliés découvrent un millier d'enfants et de jeunes gens parmi les survivants juifs, venant d'Europe centrale et orientale.

La France accepte d'en recevoir 426, on les appelle " les enfants de Buchenwald ". Parmi eux 80 enfants très religieux, dont Elie Wiesel, venant de Hongrie et de Roumanie.

La majorité de ces enfants survivants était des adolescents, et surtout des garçons qui avaient été évacués d'Auschwitz.

Beaucoup de ces enfants se retrouvèrent orphelins. Parmi eux, Georges Pérec, enfant caché, et Elie Wiesel, enfant déporté.

Des enfants sont confiés à **l'OSE, l'Œuvre de Secours aux Enfants**, créée en 1912 en Russie pour venir en aide aux populations juives dans les Shtetls (bourgades juives). L'OSE s'installe à Berlin, puis vient en France en 1933.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, cette association fut le principal acteur du sauvetage des enfants juifs en France.

Les Éclaireurs israélites de France vont rapidement se mobiliser pour secourir les enfants.

La Commission centrale pour l'enfance (CCE)

Cette association juive laïque, d'obédience communiste, joua également un rôle important dans la prise en charge et l'éducation de ces enfants, dont il fallait prendre soin jusqu'à leur majorité.

En France, plus de 80% des enfants d'origine juive ont été sauvés, contre 10% par exemple aux Pays-Bas. Cela n'aurait pas été possible sans les Français résistants, protestants, catholiques, athées qui leur sont venus en aide.

Parmi eux, **des " Justes "**, des personnes qui ont contribué au sauvetage des personnes visées par les mesures anti-juives de l'État français. Ce titre honorifique leur est décerné par le gouvernement israélien sur demande, à titre posthume ou non.

(voir aussi le compte-rendu d'une conférence de **Lucien Lazare**, « **Pour une histoire des justes** » (déc. 2003, publiée par le Cercle d'Étude de la Déportation et de la Shoah). <http://aphgcaen.free.fr/cercle/justes2.htm>

Les réseaux de résistance

Des réseaux de résistance juive française, souvent nés dans les pays de l'Est où les pogroms anti-juifs se multipliaient, ont beaucoup contribué à ce sauvetage. Des jeunes gens, pour la plupart d'une vingtaine d'années, ont risqué leur vie pour trouver des familles d'accueil, fournir de faux papiers, des cartes de rationnement et maintenir le contact avec les enfants durant les années de guerre. À la sortie du conflit, c'est naturellement qu'ils ont continué leur mission d'éducateurs.

Ces enfants, regroupés souvent par classe d'âge, ont dû affronter la douleur de la perte de leurs parents, de leurs frères et sœurs parfois, voire de toute leur famille. Confrontés dès leur plus jeune âge à cet éprouvant travail de deuil, ils ont dû réapprendre à vivre avec une cassure brutale dans leur histoire personnelle et souvent un gros retard dans leurs apprentissages scolaires et professionnels.

L'objectif majeur des éducateurs qui les prenaient en charge a donc été avant tout de leur donner un cadre de vie familial et de les prendre en charge matériellement.

Cinquante maisons de toutes tendances furent ouvertes après la Libération pour accueillir les enfants.

Le film, *La Maison de Nina* de Richard Dembo

S'inspirant de la vie de Niny Cohen, qui a tenu une maison d'enfants et du livre de Kathy Hazan, *Les Orphelins de la Shoah : les maisons de l'espoir (1944-1960)*, Richard Dembo a voulu reconstituer l'histoire d'une de ces maisons, entre septembre 1944 et janvier 1945.

Résumé du film

Dans la maison de Nina, qui accueille à la Libération de la France, en 1944, des enfants cachés qui attendent le retour de leurs parents déportés, enfants et moniteurs découvrent peu à peu l'existence des camps et apprennent à vivre ensemble malgré les différences et malgré l'horreur et les traumatismes qu'ils ont connus.

Quelques images du film



Par un long travelling, nous voyons l'arrivée d'un train d'enfants rescapés, six semaines après leur libération.

Ces enfants vont tenter de se reconstruire dans cette maison à travers des traditions qu'on leur a inculquées dans leur enfance. Ils proviennent de milieux et de pays très différents, ce qui n'est pas sans poser des problèmes quand ils doivent vivre ensemble : certains sont issus d'un environnement laïc, assimilé, tandis que d'autres, qui arrivent souvent d'Europe centrale ou de l'Est, ont été élevés dans des milieux très religieux et traditionalistes ou prônant le retour en Palestine (mouvement socialo-communiste des kibboutznikim et sionisme).



La maison de Nina devient alors la scène où s'expriment toutes ces tendances, chacun essayant de convaincre l'autre du bien-fondé de ses idées pour perpétuer le souvenir des parents disparus : les tensions affluent alors entre les enfants.

Certains enfants, pris en charge par des institutions juives internationales, quitteront d'ailleurs la France pour la Palestine, soit pour rejoindre des membres de leur famille, soit pour trouver un foyer d'accueil.

TRÈS PROCHAINEMENT...

« (...) Fais que l'horrible fruit de la haine, dont tu vois ici les traces, ne donne pas de nouvelles graines, ni demain, ni jamais. »

Primo Levi, *Conversations et entretien, à propos du camp d'Auschwitz* (Paris, 10/18 bibliothèque, 2000, p. 140)



Marc Chagall (joué ici par Michel Jonasz) a aidé la maison d'Andrésy, de l'UJRE, Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide.

A VENIR !

Trois séquences vidéos du film *La Maison de Nina* bientôt disponibles sur [le site du CRDP de Paris](http://le-site-du-crdp-de-paris.fr) avec leur accompagnement pédagogique : <http://crdp.ac-paris.fr/>

Entretien avec Katy Hazan

Propos recueillis par Nicole Mullier, le 6 octobre 2006



Comment vous est venue l'idée du livre *Les Orphelins de la Shoah. Les maisons de l'espoir (1944-1960)*, sur les maisons d'enfants ?

Ce livre est le fruit d'un travail de doctorat à Paris 1 avec le professeur André Kaspi. En 1992 lorsque j'ai repris des études universitaires, je voulais travailler sur la Shoah, mais surtout comprendre le silence de l'immédiat après-guerre. J'ai d'abord présenté un DEA sur les procès de l'épuration : comment on avait parlé, ou pas, de la persécution des Juifs dans quelques procès bien ciblés. Pour continuer, il fallait faire des coupes aléatoires dans des procès lambda et les archives étaient, à cette époque, fermées.

J'ai donc pris un sujet de thèse complètement différent, mais qui restait dans cet immédiat après-guerre : qu'étaient devenus les enfants cachés ? Comment avaient-ils été pris en charge par les œuvres juives qui s'étaient investies dans leur sauvetage ? J'avais en filigrane une interrogation : qu'est-ce qu'être juif après la Shoah ?

Pourquoi avoir donné une éducation juive à ces enfants, alors que certains étaient issus de milieux laïques ?

J'avais été frappé par le livre d'un éducateur juif, Isaac Pougatch, qui raconte, dans un de ses livres, le dilemme de l'époque.

À la fin de l'été 1945, peu de jours après l'explosion de la bombe de Hiroshima, s'ouvre à Zurich, un congrès à propos des enfants victimes de la guerre. Les participants constatent l'urgence d'une intervention internationale pour le convoyage des enfants dispersés dans leur pays d'origine, ainsi que la nécessité de trouver des solutions pour les orphelins. Curieusement, il est peu question des enfants juifs mêlés à toutes les victimes de la barbarie nazie. Mais la salle manifeste sa réprobation lorsque des délégués font part de l'intention des communautés juives de prendre en charge et d'élever les enfants dont les parents ont été déportés. Cette prétention était irrecevable car elle correspondait à un racisme à l'envers. Lorsque l'éducateur Isaac Pougatch développe l'idée que ces enfants doivent absolument rester dans leur milieu d'origine parce que leurs parents, ainsi qu'eux-mêmes, avaient été programmés et voués à l'extermination du seul fait d'être né juif, l'incompréhension est à son comble. Il est traité de « nazi » par la salle entière. Ces deux logiques diamétralement opposées servent de toile de fond à l'immédiat après-guerre.

Peut-on définir une identité juive ? Ces maisons, d'ailleurs, avaient-elles la même idéologie ? Combien ont accueilli ces enfants après la guerre ?

L'identité juive.

Qu'est-ce qu'être juif ? Cela fait 2000 ans que les Juifs se posent cette question de l'identité juive. Mais les réponses sont différentes suivant les époques, les lieux et l'histoire des Juifs dans le pays. On n'y répond pas de la même manière si on est en Russie en 1903 au moment du pogrome de Kichinev, en Pologne en 1942 ou en France.

Qu'est-ce qu'être juif après la Shoah ? Quelle définition donner à l'identité juive en France ?

Celle-ci déjà plurielle dans l'entre-deux-guerres et sous l'Occupation est-elle la même après la Shoah ? Là encore il faut se garder de tout anachronisme, car les questions identitaires ne se posent pas de la même manière dans l'immédiat après-guerre et maintenant.

Un judaïsme étonnamment pluriel.

Dans cette France d'après-guerre, toutes les associations juives et non-juives cherchent à récupérer les enfants qu'elles ont sauvés et cachés sous l'Occupation et qui sont dispersés dans le pays. Même les plus petites d'entre elles veulent rester fidèles à ceux qui sont morts sans sépulture, en créant pour leurs enfants un lieu de vie spécifiquement juif. Chaque association a son projet, en fonction des grandes orientations qui ont toujours uni et divisé le peuple juif : traditionaliste ou laïque, inscrite dans un mouvement politique

ou simple œuvre d'assistance. L'orientation est pluraliste à l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) implantée en France dès les années trente, en revanche elle est sionisante à l'OPEJ (Œuvre de Protection de l'Enfance Juive) issue de la Résistance spécifiquement juive et rattachée, de même que la Colonie scolaire, à la Fédération des sociétés juives de France représentant les juifs immigrés non communistes.

Ces deux organisations ont fait du sauvetage des enfants leur priorité en les dispersant dans la France profonde ou en organisant des filières de passage, vers la Suisse principalement, mais également vers l'Espagne. Les maisons de l'OSE ouvertes pendant la guerre en Creuse et en Haute-Vienne sont dispersées à partir de 1943 par l'intermédiaire d'un réseau spécialisé dit « réseau Garel »*.

En nombre plus limité, les maisons communistes regroupées dans la Commission centrale de l'Enfance (CCE) sont une émanation de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) créée en 1943 pour regrouper toutes les activités des juifs communistes, très implantés dans le monde yiddishophone. Les réseaux de la MOI (Main d'Œuvre Immigrée) ont privilégié la lutte armée, tandis que les comités « Solidarité » s'efforçaient de sauver les enfants restés seuls après les grandes rafles de 1942. Ils ont été actifs surtout en zone Nord et à Grenoble.

Le petit Cercle amical bundiste revendique également une appartenance politique socialiste, mais se rattache au judaïsme par le biais de la langue et de la culture yiddish. Pour le Renouveau, né dans la mouvance « progressiste » du Mouvement national contre le racisme (MNCR), aucune spécificité juive n'est revendiquée, sinon d'être une maison accueillant des « enfants inadaptés », tous enfants de déportés juifs.

Certaines, comme Moissac, sont animées par les Éclaireurs Israélites de France (EIF), seul mouvement de jeunesse qui a acquis ses lettres de noblesse dans la guerre. En effet, financé sous Vichy du fait de son appartenance au scoutisme, il s'est mobilisé dès 1939 et a su transformer le mouvement en une vaste entreprise clandestine au secours des enfants.

Toutes ces œuvres juives sont des œuvres privées, agréées par l'État français qui est le tuteur moral de ces enfants, du moins ceux qui sont français et qui sont susceptibles de devenir pupilles de la nation. Ce sont en très grande majorité des enfants de Juifs immigrés qui peuplent ces maisons.

Il ne faut pas oublier que sur les 76 000 déportés de France, les 3/4 sont des Juifs étrangers et leurs enfants, en grande majorité nés sur le sol français, sont français.

* Du nom de Georges Garel qui l'a mis sur pied. Deux mille cinq cents enfants ont été sauvés par l'OSE dont mille six cent cinquante par ce réseau.

Une cinquantaine de maisons pour environ trois mille enfants : l'évaluation n'est pas aisée car les statistiques varient d'une année sur l'autre. L'afflux maximum se situe dans les années 1946-1947, parce que les enfants se déplacent beaucoup d'une maison à l'autre, voire d'une organisation à l'autre, parce que les maisons ont des statuts différents, certaines étant destinées à des enfants en transit, et qu'elles ouvrent et ferment au gré de leur financement. Tous les orphelins n'ont pas été dans les maisons, tant s'en faut, et toutes les maisons ne sont pas réservées aux orphelins.

Qu'en est-il des enfants de Buchenwald accueillis par la France ? Y a-t-il eu cohabitation d'enfants cachés et d'enfants déportés ?

Le film raconte l'arrivée, dans une maison d'enfants, d'un groupe très particulier, « Les enfants de Buchenwald ».

En 1945, il reste dans le camp de Buchenwald libéré par les Américains, plus d'un millier de jeunes Juifs entre huit et vingt-deux ans. Issus des villages les plus reculés de Pologne, de Roumanie, de Hongrie ou de Tchécoslovaquie, ils attendent que l'on statue sur leur sort. 535 enfants arrivent en France dont 426 sont pris en charge par l'OSE. Avant d'être regroupés à Buchenwald, ils ont subi les ghettos, les camps de travail forcé, les sélections, les marches de la mort.

L'OSE, contrairement au film, ne les mélange pas à d'autres enfants. Ils passent 2 mois à Ecouis, dans un préventorium de l'Eure, spécialement aménagé à leur intention. Puis le groupe des plus religieux (80 sur 426) demande à être isolé pour avoir la possibilité de revivre leur vie juive orthodoxe dans des villages dont ils étaient issus. Ils partent avec deux jeunes éducatrices qui parlaient yiddish au château d'Ambloy, dans une superbe bâtisse de 40 chambres prêtée pour l'été, puis au château de Vaucelles à Taverny.

Tous ont un souvenir ému de cette période : « pont indispensable entre les camps et la vie nouvelle ». Élie Wiesel qui faisait partie de ce groupe rend, dans ses mémoires, un vibrant hommage à ses monitrices de l'époque, Judith et Niny :

« Comment as-tu fait, Judith, comment avez-vous fait pour nous apprivoiser ? Niny, cette jeune éducatrice si belle et si dévouée, comment a-t-elle fait pour tenir tant de semaines parmi nous, avec nous ? (...) Rationnellement, Judith, nous étions condamnés à vivre cloîtrés, comme de l'autre côté de la muraille. Et pourtant, en peu de temps, nous réussîmes à nous retrouver du même côté. Ce miracle-là, à qui le devons-nous ? Comment l'expliquer ? À quoi l'attribuer ? À nos affinités

religieuses ? Aux vôtres ? Le fait est que tous ces enfants auraient pu basculer dans la violence ou opter pour le nihilisme : vous avez su les diriger vers la confiance et la réconciliation. »

Ce fut un moment privilégié, de juillet à octobre 1945, dans un endroit de rêve, loin du monde, où ces jeunes ont pu commencer à se réparer.

À Taverny, certains ont pu rattraper des étapes sautées dans la construction de leur personnalité. Eux qui n'avaient eu ni enfance ni adolescence pouvaient enfin, dans ce cadre protégé, régesser ou simplement connaître l'insouciance. Pas de scènes de violence, pas de débat ou d'affrontement entre religieux ou non religieux. Au contraire, ces jeunes voulaient rester entre eux.

Mais le film fonctionne comme une métaphore qui pose bien toutes les questions qui se sont posées dans cet immédiat après-guerre.

Quelle éducation donner à ces milliers d'enfants sans parents ?

Comment aider à la reconstruction de familles mutilées, cassées moralement et à qui on avait tout pris, y compris les logements ?

À l'époque les associations de « locataires de bonne foi » manifestent ouvertement leur antisémitisme et ne veulent pas partir des appartements où ils s'étaient installés pendant la guerre.

Comment ces enfants ont-ils pu accepter la disparition de leurs parents ? Comment après tant de maltraitance ont-ils pu se reconstruire ?

Que dire à ces enfants qui attendent leurs parents ?

D'ailleurs on ne leur dit rien, car c'est indicible et on n'y croit pas, malgré les témoins qui commentent à rentrer. Alors ces enfants se construisent sur du non-dit, un silence que les éducateurs pensaient réparateur (il fallait regarder l'avenir) mais qui bien évidemment a eu des effets pervers.

Le traumatisme.

Pour ces enfants, leur vraie guerre commence après la guerre. Ils ont en commun des histoires chaotiques, faites de ruptures, d'oubli, d'attentes déçues ou de retrouvailles partielles. Mais les traumatismes sont vécus différemment suivant l'âge et la manière dont s'est effectuée la séparation d'avec les parents. Celle-ci se double souvent, mais pas toujours, d'un sentiment d'abandon plus ou moins aigu.

Ils n'ont jamais accepté la disparition de leurs parents, ils se sont construits avec et ils ont construit des parents idéaux qui devaient être des héros résistants. Le processus de deuil a été très lent à se mettre en place.

À travers la diversité de ces enfants, laïcs, religieux, sionistes, les organisations n'ont-elles pas fait un choix d'éducation pour répondre à la demande des enfants ?

Si toutes les organisations ont la même volonté de maintenir ces enfants dans le judaïsme, le contenu varie en fonction des options de chacun. Opposer une éducation juive laïque et une éducation juive religieuse est simplificateur, mais permet d'opérer un premier clivage. Encore faut-il s'entendre sur le terme de religion, dont le contenu est assez libéral dans cet immédiat après-guerre puisqu'on parle à l'OSE (Œuvre de secours aux Enfants) comme aux EI (Eclaireurs Israélites) de « minimum commun ». Jacques Cohn à l'OSE, représentant la tendance religieuse, s'est appliqué à donner au judaïsme un contenu spirituel, tandis que l'OPEJ (Œuvre de Protection de l'Enfance Juive) et l'ensemble du courant sioniste insistent sur un contenu plus national, avec l'apprentissage de l'hébreu et du folklore juif.

Les maisons de la CCE, celles du Bund, revendiquent haut et fort une éducation laïque. Ils font reposer l'identité juive sur l'apprentissage de la langue yiddish qui fut celle de leurs parents. Mais, dans les maisons des Juifs communistes, on fête les grandes moments de l'histoire juive (Hannouka, la fête des lumières qui commémore un événement historique, la victoire des Macchabées et Pourim où les enfants se déguisent) ; on danse la « hora », la danse israélienne et en même temps on chante la « jeune garde ».

N'oublions pas que l'idéologie sioniste est laïque, et que l'URSS soutient le jeune État en construction et son orientation socialiste. On voit donc bien que la cohabitation est possible entre pratiquants et non pratiquants. Elle a été possible, il suffit seulement de le vouloir.

Le sionisme était-il un mouvement ancien ? Pourquoi des jeunes partent-ils dès 1945 en Palestine ?

Le sionisme est un mouvement d'immigration et une idéologie de libération nationale. Les premières vagues d'immigration vers la Palestine mandataire datent de 1882, avec un tournant en 1905 qui épouse les contours de l'histoire russe et de ses pogromes.

Il ne faut pas oublier que, pour les jeunes déportés de Buchenwald qui viennent tous d'Europe centrale, ce continent est un immense cimetière. D'ailleurs, ils ne parlent pas un mot de français. Ceux qui partent en Eretz Israël en 1945 ont des visas légaux pour rejoindre de la famille collatérale. En Europe, ils n'ont strictement plus personne. Dans les camps de personnes déplacées, les déportés croupissent jusqu'en 1947, voire 1948. Eux aussi n'ont qu'une idée, c'est partir en Palestine. Ils ne veulent retourner ni en Allemagne, ni en Pologne par exemple. D'ailleurs, en Pologne les pogromes reprennent en 1946.

Le personnage de Gustav, détenu communiste, est troublant. Des détenus ont-ils aidé les enfants dans les camps ? Certains les ont-ils suivis au moment de leur libération ?

Le personnage de Gustav est complètement caricatural et ne correspond pas du tout à la réalité, du moins celle que j'ai pu appréhender par les archives de l'OSE et surtout les témoignages des anciens de Buchenwald.

Gustav a existé, c'est un militant juif communiste allemand qui a été enfermé à Buchenwald dès 1933 comme opposant politique. Il a donc fait partie de la résistance politique qui a, petit à petit pris, la tête du camp.

À l'arrivée des jeunes déportés juifs tout au long de l'année 1944, puis au début de 1945, il s'est chargé de les protéger, surtout lorsqu'ils ont été tous réunis dans le block 66 du grand camp. Il a pris en sympathie les jeunes Juifs polonais, les protégeant des Ukrainiens qui les terrorisaient. Il s'est de plus chargé d'éliminer physiquement, semble-t-il, les adultes qui auraient eu un rôle de kapo dans les différents ghettos. Les Hongrois ne l'aimaient pas beaucoup, je ne sais pour quelle raison.

Lorsque l'ensemble du groupe des 426 est arrivé en France, il fait partie des 3 adultes qui les accompagnaient. Pour des raisons assez obscures, il se fait remarquer par la direction de l'OSE à Ecouis qui décide de s'en débarrasser, le considérant comme un personnage sulfureux. Les deux autres adultes partent encadrer les plus religieux à Ambloy et Taverny, avec les deux jeunes éducatrices Niny et Judith.

Quels enseignements peut-on tirer de cette expérience pour aider à se reconstruire des enfants victimes de violences dans le monde d'aujourd'hui, comme au Rwanda, en Bosnie, ou en Tchétchénie ?

Ces collectivités d'enfants juifs peuvent servir d'exemple pour d'autres enfants victimes de violences ou orphelins d'autres génocides. Elles ont permis aux enfants de se reconstruire en se constituant une identité. Par leur projet pédagogique spécifique, ou tout simplement en les ancrant dans le présent pour pouvoir se projeter dans l'avenir, ces maisons ont permis à chaque individu de pouvoir vivre sa souffrance collectivement. Le fait d'être ensemble leur a donné la possibilité de recréer, entre pairs, un lien social. C'est en ce sens que ces maisons peuvent servir d'exemple.

Pour en savoir plus :

- Katy Hazan et Eric Ghazlan, *À la vie ! Les enfants de Buchenwald, du Shtetl à l'OSE*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2005.
- Elie Wiesel, *La Nuit*, Paris, Éditions de Minuit, 1958.
- Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 2000.

Quelques titres incontournables

APITZ, Bruno, *Nu parmi les loups*, Les Éditeurs Français Réunis, 1973.

BURINOVICI-HERBOMEL, Claudine, *Une enfance traquée*, préface de Serge Klarsfeld, Paris, L'improviste, 2001.

CAUSSE, Rolande, *Les Enfants d'Izieu*, Paris, Le Seuil, 1994.

GUENO, Jean-Pierre, PECNARD, Jérôme, *L'Album des enfants cachés*, Paris, Éditions Les Arènes, 2002. Témoignages recueillis suite à l'opération montée par Radio France et publiés avec une iconographie très riches (dessins, photos, etc.).

GRINSPAN, Ida, POIROT-DELPECH, Bertrand, *J'ai pas pleuré*, Paris, Robert Laffont, 2002.

HAZAN, Katy, *Les Orphelins de la Shoah : les maisons de l'espoir (1944-1960)*, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

HAZAN, Katy, GHOZLAN, Eric, *À la vie ! Les Enfants de Buchenwald, du Shtetl à l'OSE, Témoignages*, Paris, manuscrit.com, 2005.

HEMMENDINGER, Judith, *Les Enfants de Buchenwald*, Préface de Élie Wiesel, Paris, P.-M. Favre, 1984.

LAURY, Dominique, *Un hiver à voix basse*, Paris, Calmann Lévy, 1998.

LEWARTOWSKI, Catherine, Cyrulnik B. (préface), "Morts ou juifs : la maison de Moissac (1939-1945) », Paris, Flammarion, 2003.

NOVAC Ana, *Les Beaux Jours de ma jeunesse*, Paris, Balland, 1992, 1ère éd.1968.

SCHINDLER-LEVINE, Laure, *L'Impossible Au revoir*, Paris, L'Harmattan, 1999.

URIS, Léon, *Exodus*, Paris, Robert Laffont, 2002.

ZEITOUN, Sabine, *L'œuvre de secours aux enfants*, Paris, L'Harmattan, 1990.

ZEITOUN, Sabine, *Ces enfants qu'il fallait sauver*, Paris, Albin Michel, 1989.

Une sélection de littérature jeunesse

SOSZEWICZ, Régine, *Les Étoiles cachées*, Paris, Flammarion, coll. Castor Poche, 2000.

GRYNBERG, Anne, *Shoah : l'impossible oublié*, Paris, Gallimard, coll. Découvertes, 1995.

Quelques titres de référence disponibles à la médiathèque du CRDP de Paris

GRUMBERG, J. C., *Mon père : inventaire*, Paris, Seuil, coll. La Librairie du XXe siècle, 2003.

Voir le dossier pédagogique sur ce texte, en ligne sur le site du CRDP :

http://crdp.ac-paris.fr/d_arts-culture/res/mon_pere.pdf

GRUMBERG, J.C., *L'Atelier* (pièce de théâtre), Arles, Actes sud, 1999.

PEREC, Georges, *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, Gallimard, coll. L'Imaginaire, 2002.

Sur les méthodes de pédagogie active (sélection établie avec le concours d'Estelle Ferlay) :

MONTESSORI, Maria, *La Formation de l'homme*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. Formation, 1996.

HOUSSAYE, Jean, *Quinze pédagogues : textes choisis. Rousseau, Pestalozzi, Fröbel, Robin, Ferrer, Steiner, Dewey, Decroly, Montessori, Makarenko, Ferrière, Cousinet, Freinet, Neill, Rogers*, Paris, Armand Colin, 1995.

L'Internat : pour qui ? pour quoi ? CRDP de Versailles, 2002.

VIAUD, Marie-Laure, *Des collèges et des lycées différents*, Paris, PUF / Le Monde, coll. Partage du savoir, 2005.

MEIRIEU, Philippe, BOSCHERON Thierry, « *L'Éducation en questions vol.1, C. Freinet, J. Korczak, F. Oury, M. Montessori* », coll. Côté Télé, CNDP, 1997, vidéocassette (4x13 mn) + livret d'accompagnement (la série compte 6 volumes au total).

Les coups de cœur de la médiathèque en littérature jeunesse !

BOBER, Robert, *Berg et Beck*, Paris, Gallimard, réédition coll. Folio, 2001.

GUENO, Jean-Pierre, *Paroles d'étoiles*, Paris, Librio, 2002.

FILMOGRAPHIE

BEYER, Frank, *Nu parmi les loups*, 1963, RDA (un enfant caché à Buchenwald).
BERRI, Claude, *Le Vieil Homme et l'enfant*, 1966 (un petit garçon juif à la campagne, chez des chrétiens).
BOUSTRON, Pierre, *Des Enfants dans les arbres*, 1994 (des enfants cachés dans une ferme du Gers).
DOILLON, Jacques, *Un sac de billes*, 1975 (la vie dans la zone occupée par les Italiens).
DRACH, Michel, *Les Violons du bal*, 1973 (le passage de la frontière suisse).
MITRANI, Michel, *Les Guichets du Louvre*, 1974 (la rafle du Vel' d'hiv).
HOLLAND, Agnieszka, *Europa, Europa*, 1990 (d'après le témoignage de Sally Perel, un jeune juif dans les Jeunesses hitlériennes).
LILIENTHAL, Peter, *David*, 1979 (un garçon juif traqué en Allemagne et qui rejoint la Palestine).
PREMINGER, Otto, *Exodus*, 1960 (des réfugiés juifs tentent de rejoindre la Palestine).
STEVENS, George, *Le journal d'Anne Frank*, 1959.

Le coup de coeur de la médiathèque !

Le réseau Marcel, histoire d'un réseau juif clandestin, SIGAAR Jacqueline, LANDAU Maria, Scéren CNDP, 2004.

Sur le sauvetage de 527 enfants entre 1943 et 1945, dans les Alpes Maritimes, à partir de témoignages des protagonistes.

SITOGRAPHIE

- Comment préparer un voyage de classe à Auschwitz-Birkenau ?

Voir le [document PDF mis en ligne sur le site CRDP](#), dans la rubrique " collège lycée, outils pour la classe ". [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005].

Disponible sur : http://crdp.ac-paris.fr/d_college/res/voyage_auschwitz.pdf

- Voir aussi le dossier consacré à la " [journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité](#) ", sur le site du CRDP. [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005].

Disponible sur : http://crdp.ac-paris.fr/d_ecole/shoah.htm

- Une sélection de sites ressources conseillés par la Médiathèque :

Sites musées

[Le grenier de Sarah](#). In **Le Mémorial de la Shoah**. [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005].
Disponible sur : <http://www.grenierdesarah.org>

Ce site a été conçu par le Mémorial de la Shoah. Il abrite des ressources pédagogiques notamment pour le primaire. Une rubrique, " Raconte moi ton histoire ", permet de télécharger des témoignages audio libres de droits pour un usage scolaire. Le Mémorial propose des accompagnements pédagogiques pour l'utilisation du site ainsi que des ateliers pédagogiques ouverts aux écoles.

Primaire

[Yad Vashem \(Centre de mémoire pour les victimes et les héros de l'Holocauste\)](#). Holocaust resource center. In **The international school for holocaust studies**. [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005]. Disponible sur :

http://www1.yadvashem.org.il/Odot/prog/index_before_change_table.asp

À la fois musée, mémorial, centre d'enseignement et de recherche, Yad Vashem abrite une collection d'archives internationales.

Ressources en ligne : témoignages, images, photos, documents officiels, personnels (lettres, journaux...), etc. ainsi que des extraits de l'album d'Auschwitz (photos prises à l'arrivée d'un convoi de déportés hongrois par le " service anthropométrique " du camp).

Collèges et lycées

Sites pédagogiques

À lire, à voir, à suivre, dossier : Enseigner la Shoah. In **La Maison des Enseignants**. [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005]. Disponible sur : <http://lamaisondesenseignants.com/index.php?action=afficher&rub=5&id=1369&from=2>

Un dossier pédagogique en ligne présente des ressources pour la classe, une sélection de sites enrichie, une revue de presse, des entretiens et de nombreux liens.

Ecoles primaires, collèges et lycées

Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité. In **Le Café Pédagogique**. [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005].

Disponible sur : <http://www.cafepedagogique.net/dossiers/shoah2004/>

Pour la journée de la mémoire 2004, un dossier pédagogique foisonnant est proposé en partenariat avec le CIDEM –et téléchargeable en format PDF. Propose une sélection très complète de liens sur la Shoah, dont des sites européens (utile pour les enseignements en langues étrangères) et ouvre sur d'autres crimes contre l'humanité (esclavage, génocides, etc.).

Collèges et lycées

Institut National de Recherche Pédagogique (INRP). Mémoire et Histoire, présentation des ressources. In **Département Philosophie de l'éducation et pédagogie, INRP**. [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005].

Disponible sur : http://www.inrp.fr/philo/mem_hist/intro_ressources.htm

L'INRP propose une rubrique d'échanges sur l'enseignement de la Shoah et des guerres de décolonisation. Travaux, projets et outils pédagogiques, lectures, débats analyses de ressources, etc. sont disponibles en ligne.

Collège et lycée

MULLIER, Nicole. " Organiser un voyage à Auschwitz ". In **Le Café Pédagogique**. [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005].

Disponible sur : <http://www.cafepedagogique.net/dossiers/shoah2004/indexbda2.php?page=mul-ausch.htm>

À souligner, ce site scolaire, d'une grande richesse et la contribution d'une enseignante d'histoire géographie qui organise nombre d'activités et de voyages liés à la Shoah.

Collèges et lycées

Le site du Rectorat : " Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité ". In **Site du GIPTIC d'Histoire géographique**. [En ligne]. [Consulté le 26 septembre 2005].

Disponible sur : http://hg.scola.ac-paris.fr/ressources/shoah/journee_holocauste.asp

Des informations sur la journée européenne de la mémoire organisée pour la première fois dans les écoles, collèges et lycées.

Ecole, collèges et lycées

NATANSON, Dominique. *Voyages vers Auschwitz*. In **Mémoire juive et éducation** [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005].

Disponible sur : http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/voyages_vers_auschwitz.htm

Cette section du site de D. Natanson, est destinée à évoquer les voyages scolaires vers Auschwitz. Elle peut aussi recueillir les travaux effectués par des élèves ou des classes qui souhaitent en rendre compte.

Un témoignage de Claudine Burinovic-Herbomel, une ancienne élève du lycée Edgard Quinet qui a été cachée pendant la guerre. In **Lycée Edgard Quinet**. [En ligne]. [Consulté le 26 septembre 2005].

Disponible sur : <http://lyc-edgar-quinet.scola.ac-paris.fr/enfantscach.htm>

FEDELICH, Nicolas. " **Souviens toi** ". In **Site de l'école élémentaire Saint Sébastien**. [En ligne]. Paris (11ème arrdt), juin 2001. [Consulté le 21 septembre 2005].

Disponible sur : <http://ec-24-saint-sebastien.scola.ac-paris.fr/dossiersindex.htm>

Récompensé par le prix pour l'enseignement de la Shoah, ce site réalisé par un professeur des écoles met en ligne le travail réalisé par ses élèves sur une année, dans le cadre d'une recherche sur les enfants juifs déportés de leur école.

Sa valeur ajoutée : pour chaque thème retenu, d'après un découpage chronologique, un élève pose une question et un témoin lui répond, en fichier audio.

" **14 récits d'Auschwitz** ". In **La chaîne Histoire**. [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005].

Disponible sur : <http://www.histoire.fr/vert/html/14recits/recits.htm>

Avec la collaboration d'Annette WIEVIORKA, un site qui propose une bibliographie, une chronologie et surtout des vidéos relatant les témoignages (notamment celui d'Ida GRINSPAN et aussi celui d'Odette ABADIE du réseau Marcel).

Dans le cadre à la fois de la formation initiale et continue, un stage l'INA et *Libération*. **L'INA et Libération proposent une web émission autour des archives audiovisuelles**. In **Site de Libération**. [En ligne]. Paris, 25 janvier 2005. [Consulté le 21 septembre 2005].

Disponible sur : <http://www.liberation.fr/page.php?Article=269553>

Comment les Français ont-ils découvert la Shoah et comment a-t-elle pris place dans la mémoire collective ? Une réflexion d'Annette WIEVIORKA et Serge KLARFELD dans *Libération* qui analysent des extraits vidéo des actualités filmées ou télévisées. Un cours vivant à montrer aux lycéens de terminale.

Paroles d'étoiles : les enfants cachés. In **Radio France**. [En ligne]. [Consulté le 21 septembre 2005].
Disponible sur : <http://www.parolesetoiles.com/>

En 2004, Radio France Multimédia crée le site [parolesetoiles.com](http://www.parolesetoiles.com). Le but, continuer l'aventure *Paroles d'étoiles*, une exposition sur les enfants cachés, inaugurée le 25 octobre 2002 au Mémorial de Caen, et qui s'implante ensuite au salon de l'Éducation, dans les collèges et les lycées parisiens...

Ce site collecte des témoignages audio d'enfants cachés et met en place un forum pour permettre aux auditeurs et internautes de s'exprimer, de s'interroger et d'échanger leurs opinions...

Auteur de ce dossier

Nicole MULLIER, professeur d'histoire-géographie

Co-auteur

Géraldine LALU

Directrice de la publication

Nicole DUCHET, Directrice du CRDP

Responsable du projet

Eloïse BREZAUULT

Responsabilité éditoriale

Sylvie GROUSSET DAMBRE

Recherches bibliographiques

Géraldine LALU, avec le concours d'Estelle FERLAY (Médiathèque du CRDP de Paris)

Le CRDP de Paris tient également à remercier Alain PETRUS et Gaëlle LEROY d'APC ainsi que l'équipe du film.

Voir les autres **dossiers pédagogiques consacrés à l'étude d'un film** fait par le CRDP de Paris :

http://crdp.ac-paris.fr/d_productions/productionsCRDP.htm